

Québec français



Réflexions sur la nouvelle

André Carpentier

Number 66, May 1987

La nouvelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45332ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Carpentier, A. (1987). Réflexions sur la nouvelle. *Québec français*, (66), 36–38.



andré carpentier

Le professeur:

Pour amorcer la discussion, je dirai ceci: on constate, au certificat en création littéraire, que la fiction brève est un genre approprié aux aspirations des apprentis écrivains, qui souvent ne croient pouvoir trouver en eux, du moins à cet instant, le souffle et l'expérience technique nécessaires pour aborder l'écriture de long cours du roman.

L'écrivain:

Voilà, en partant, un témoignage équivoque, fondé sur une prémisse fautive, et qu'il faut vite récuser: l'écriture de nouvelles ne saurait constituer une pratique ou une période de réchauffement préalable à la production de romans.

Le professeur:

On aime pourtant à croire qu'il est tout à fait possible d'apprendre à écrire par la production de nouvelles.

L'écrivain:

Et avec raison. Mais ça apprend à écrire des nouvelles, non des romans. Tout comme ça n'apprend pas à écrire du théâtre ou de la poésie. De fait, l'expérience de l'écriture nouvelle est souvent contrariée lorsque le nouvelliste veut aborder le roman.

Le responsable littéraire:

Et vice versa: l'expérience du roman est souvent entravée quand un romancier veut écrire des nouvelles. J'en ai fait souvent l'expérience en commandant des nouvelles à des auteurs qui n'avaient jamais pratiqué le genre bref; tous n'ont pas abordé la nouvelle avec bonheur. Ceux qui ont le mieux traversé l'expérience sont ceux qui ont mis au point, dans leur manière habituelle, une esthétique particulière. Je pense à Victor-Lévy Beaulieu qui, dans les deux textes qu'il a produits pour des collectifs, a développé une écriture qui diffère assez de ses élans romanesques. La critique, trop pressée de conclure, s'est détournée de ce détail.

Le professeur:

Vous admettez au moins que la nouvelle constitue une bonne porte d'entrée dans l'écriture littéraire.

L'écrivain:

Ça va de soi; mais encore une fois, on peut dire la même chose de la poésie. Il ne faut pas confondre l'écriture et la pratique d'un genre spécifique.

Le responsable littéraire:

Le chemin qui mène à l'écriture est fait d'écriture, c'est vrai. Mais ce que le professeur voulait mettre en fait, je crois, c'est que, dans les ateliers d'écriture, la nouvelle permet aux aspirants écrivains de porter leur attention, par exemple, sur certains procédés de narration...

Le professeur:

Ce n'est pas la nouvelle qui permet cela, mais plutôt l'exercice littéraire; en atelier, quel que soit le genre abordé, ce n'est pas seulement le produit fini qui intéresse la curiosité de l'apprenti écrivain, mais aussi la découverte et la pratique de certains mécanismes spécifiques de la fiction. La valeur d'un atelier littéraire ne se mesure pas tant par la quantité de textes publiables qui en résultent qu'en termes d'apprentissage. J'ajoute que l'aspirant écrivain parviendrait aux mêmes résultats, dans ces ateliers, s'il travaillait sur des extraits de romans, fussent-ils fictifs.

L'écrivain:

Sauf que, par là, il apprendrait à écrire des romans, non des nouvelles. La nouvelle est un domaine esthétique reconnu pour sa brièveté, son resserrement, son économie de moyens, sa fulgurance dans la mise en discours d'un fragment événementiel. Elle a l'intensité de l'idée fixe, comme dans le saut en hauteur. Ses personnages, on dirait presque des apparitions.

Le professeur:

Alors que, dans le roman, le scripteur a du terrain et du temps devant lui, il peut s'enfoncer temporairement dans des voies sans avenue. Le roman aurait plutôt à voir avec la course à obstacles, ou le marathon. Ses personnages, il a tout le loisir de les livrer par bribes.

Le responsable littéraire:

André Belleau écrivait, dans une préface à l'un de vos recueils: «Faire court, c'est vraiment faire autre chose!».

Le professeur:

C'est juste. Mais ce faire autre impose une privation: il engendre des retombées symboliques bien minces à côté de celles du roman, le genre littéraire dont les bénéfices symboliques, en ces années, sont les plus importants.

Le responsable littéraire:

Pratiquer la nouvelle, les auteurs le disent souvent, c'est travailler dans la Zone, cette vaste région de la littérature où les genres et les manières s'exercent presque hors légitimité.

Le professeur:

Alors pourquoi de plus en plus d'auteurs persistent-ils à écrire des nouvelles?

Le responsable littéraire:

Je n'en sais rien, à l'exception de ceci: certains, conscients qu'ils ne vivront jamais de leur écriture, ont choisi de ne pas trop prendre en compte les attentes des lecteurs, et de foncer dans leur singularité.

L'écrivain:

J'en suis; comme je suis de ceux qui prétendent que le motif principal qu'ils ont d'écrire des nouvelles tient à la possibilité de commencer et de finir souvent. Ce qui n'est pas rien.



Le professeur:

La nouvelle permet de renouveler souvent les sujets et les thèmes, la matière...

L'écrivain:

...mais aussi les motifs et les styles, donc la manière.

Le responsable littéraire:

Sans compter que publier des nouvelles dans les périodiques, spécialisés ou pas, de participer à des collectifs, cela permet d'être reçu plus souvent.

Le professeur:

Je crois que l'écrivain avait plutôt à l'esprit la perspective de genèses et d'achèvements fréquents...

nouveauté

DYNAMO 4 DYNAMO 4 DYNAMO 4 DYNAMO 4

Une approche axée sur les situations de communication

AUTEURES: Raymonde Picard
Germaine Pouliot
Monique Pouliot
Suzelle Roberge

Ce nouveau matériel est basé sur quatre grands projets de communication et permet une approche plus ouverte d'un projet à l'autre. Cette nouvelle approche pédagogique permet aux élèves de vivre des situations de communication plus signifiantes.

Les instruments de la collection Dynamo forment un ensemble cohérent:

- Ils se prêtent à une démarche collective aussi bien qu'à un cheminement individuel.
- Ils aident l'enfant à se rendre compte des progrès qu'il fait et à prendre en charge une partie de son évolution.
- Ils favorisent l'esprit de recherche et provoquent la joie de la découverte.

TITRES EN PRÉPARATION:

- Livre de lecture
- Cahiers d'activités
- Guide de l'enseignant(e)



Éditions Études Vivantes

6700, chemin Côte de Liesse
Saint-Laurent (Québec) Canada H4T 1E3
Tél.: (514) 341-6690

Le responsable littéraire:

S'il y a achèvement dans l'écriture...

L'écrivain:

Justement, je ne crois pas qu'il y ait possibilité d'aboutissement, en particulier dans la nouvelle. Le point final est un lieu fortuit, presque abstrait; disons aléatoire. Je veux personnellement considérer chaque nouvelle comme un objet singulier appartenant à un ensemble de textes qui établissent entre eux des rapports de transfert et de déplacement, de rupture et de renouement. Chaque nouvelle remet en question ou met en péril non seulement l'ensemble de l'œuvre novellistique, mais la matière et la manière des textes environnants.

Le professeur:

Il est vrai que l'œuvre des grands novellistes est constamment travaillée par un fantasme de discontinuité et de débordement.

Le responsable littéraire:

Chaque nouvelle s'établit en rapport à l'ensemble, autant selon le principe de fracture que selon celui de continuité. Dans les collectifs, par exemple, ou dans les revues, la contiguïté des nouvelles compte moins que la position de chacune dans l'œuvre des signataires.

Le professeur:

Voilà, disons, une hypothèse commode, mais qui empêche presque de lire la nouvelle en elle-même.

Le responsable littéraire:

Je dirais qu'une nouvelle est une chose et que l'œuvre d'un novelliste en est une autre. La première renvoie à un projet ponctuel — formel, thématique, stylistique... L'autre supporte une entreprise *in progress*, un état littéraire qu'on pense atteindre, sans jamais l'apercevoir vraiment.



Le professeur:

Je me demande, à nous entendre, s'il ne faudrait pas reconnaître, dans la pratique de la nouvelle, une opération qui aurait à voir avec le fragmentaire...

L'écrivain:

Écrire des nouvelles, c'est, de fait, écrire par fragments; c'est s'opposer au continu. Une manière donne toujours son congé aux manières précédentes.

Le responsable littéraire:

Je suis de cet avis. Mais, curieusement, je remarque qu'on entretient, par quelque effet d'incompréhension, l'image de la nouvelle comme une forme achevée; à côté, le roman est généralement considéré comme une forme ouverte.

Le professeur:

Il va de soi que, perçue en elle-même, dans sa ponctualité éditoriale, la nouvelle prend des airs d'organisme clos. Perçue synchroniquement, cependant, elle se propose comme une forme sans limite, inépuisable et inachevable.

Le responsable littéraire:

Ce qui ferait problème, encore une fois, c'est la compréhension du concept de nouvelle littéraire dans la réception de ses échantillons.

Le professeur:

Très juste. Mais, permettez-moi de revenir sur un mot de l'écrivain qui, tout à l'heure, a associé le mot de «resserrement» à l'esthétique de la nouvelle. Je ne suis pas si certain que l'examen d'un large corpus montre que le procédé de la nouvelle consiste à dire le maximum de choses avec le minimum de signes, comme je le lui ai parfois entendu dire.

L'écrivain:

Le sens du mot resserrement, ici, doit être bien entendu; à la description que vous venez de faire, répond l'expression «écriture resserrée». Mais ce qui est resserré, dans la nouvelle, n'est pas nécessairement l'écriture; ce peut être les procédés ou les ingrédients: les décors, l'action, la conscience du héros, ses motivations ou celles des autres personnages, le contexte historique. Le mot resserrement faisait appel à une esthétique d'intensité ou de singularité; une intensité et une singularité, aussi bien dans la matière que dans la manière.

Le professeur:

On se rejoint sur cette question. À la condition que cela ne soit pas interprété comme voulant signifier que la nouvelle est un projet de roman réduit à sa plus simple expression, un roman raccourci, résumé.

Le responsable littéraire:

Une nouvelle est bien évidemment tout autre chose qu'un projet de roman dans lequel on a sabré la psychologie des personnages ou une série de détails. Et un roman n'est pas une nouvelle à laquelle on a rajouté des détails...

Le professeur:

Penser long, ce n'est pas penser court en plus long.

L'écrivain:

Les termes de cette affirmation, on peut les intervertir, et conclure que penser court n'est pas penser long en plus court.

1. André BELLEAU, «Pour la nouvelle», préface au recueil de nouvelles d'André Carpentier, *Du pain des oiseaux*, [Montréal], VLB éditeur, [1982], 149 p. [v.p. 9-12].